

## POUR FAIRE COURT

Notre système économique est basé sur la croissance. Soit c'est la récession, l'argent ne vaut plus rien, tout le monde est perdant ; soit c'est l'inflation, et le gagnant est celui qui se fera la plus belle marge, le plus gros profit. Les riches se doivent donc d'être toujours plus riche. Ce système entraîne de fortes injustices et des envies radicales et directes d'égalité.

La spéculation qui accompagne la hausse des prix, finit toujours par une crise. En France avec plus 10.000.000 de pauvres (20 % des habitants) et 300.000 sans-abris (dont 50.000 enfants) , la crise est déjà là. Et quoi de mieux qu'une guerre et son union-sacrée, que ce soit contre une maladie (Covid), une catastrophe industrielle (Bopal, Fukushima) ou un lointain cousin. Le mieux restant la guerre contre le lointain cousin, avec ses ventes d'armes et de produits de première nécessité sans pouvoir négocier les prix, les horreurs affichées sur tous les écrans pour clore tout débat, la communication du dirigeant simplifiée à l'extrême par la désignation de l'ennemi extérieur, l'étranger et de l'ennemi intérieur, le défaitiste, le pacifiste.

Deux présidents des riches se sont vomit dessus leur caviar, les généraux reprennent espoir d'avoir leur statue-perchoir à pigeon et les brutes sautent sur leurs armes pour défendre l'honneur de leur maître.

Et nous, coincés dans leur folie, désarmés, où les exploiters continuent de s'enrichir et de faire des affaires sans se soucier des frontières, nous devons sagement regarder le naufrage de nos écoles et de nos hôpitaux (en pleine pandémie 6.000 lits supprimés, du personnel suspendu sans salaire, d'autres interdits de congé et d'arrêt-maladie, notre santé leur coûte vraiment trop chère !), nous devons nous taire devant le traitement réservé aux vieux, aux orphelins, aux internés, faire des économies sur la bouffe et le chauffage pour soit-disant soutenir l'effort de guerre et, surtout, choisir son camp, son président des riches.

Partout où les exploiters capitalistes ou d'État règnent, il leur est insupportable de laisser le peu de richesse, d'avantages et de confort qu'ils ont laissés aux exploités. Sans grande distinction, les dirigeants de quelques pays que ce soit, lâchent leurs chiens sur les pauvres de banlieue ou de campagne, en gilet-jaune ou en noir, infirmière, squatteur, avec ou sans papier en règle. Des chiens particulièrement courageux en meute, lorsque leur proie leur semble plus faible. Mais flics et cognes ne sont pas assez nombreux, ils ne peuvent être partout, tout le temps et ils coûtent de l'argent aux bourgeois.

Béni-soit le Covid qui justifia le pass grâce à la peur assénée dans les principaux médias (que leurs patrons soit de gros bourgeois ou des bureaucrates de l'État). Ce pass qui a transformé notre voisin en flic sans paye. Un mouchard, fier citoyen, si libre qu'il en est jaloux de la liberté des autres, relais du flic en uniforme qui n'a plus qu'à verbaliser et matraquer. Bref, le collabo nazillon décomplexé, heureux d'avoir la force pour son petit moi-je.

Les chiens et leurs maîtres se sentent fort car ils oublient que nous ne sommes pas les seules exploitées à se révolter. Solidarité, ne restons pas isolé.

## POUR FAIRE COURT

Les russes sont à 2000km mais déjà le rêve des exploiters d'une société caserne prend forme. Les 700.000 millionnaires français rêvent déjà d'un retour au XIX<sup>ème</sup> à Blois ou à Paris, leur « Belle Époque » et à leur « temps béni des colonies ». Époque aussi des renversements de marmites et de la propagande par le fait.

T., le 7 Mars 2022